

Big Trash

28, 29 et 30 juin 2019

Genève

BIG – 3^e Biennale Interstellaire des espaces d'art de Genève

Glaner encore des choses qui traînent par terre, boules de Noël, vase en verre, hula-hoop, moule à chaton ou tesson de céramique, et cette fois faire les choses en grand sur des papiers de 60x70 cm à peu près. Photographies développées dans son camion semi-remorque transformé en laboratoire, poèmes frappés sur une machine à écrire grand chariot prêtée par Jacques Perrier du musée de la machine à écrire de Lausanne, 11 double portraits d'objets trouvés, sortis de la valse morbide de la vie consommée. Bonus interactions, une heure avec le collectif AFTER ayant bossé avec les compagnons du devoir sur le thème des cabanes, une lecture au micro par une fille queer perchée sur sa chaise de maître-nageur et pas mal de sourires dans cette ambiance de serres bleues cramées au soleil d'un temps de fin de règne. Ou de début de nouvel ère, où chacun fait ce qu'il a à faire dans un projet commun, solidarité simple de l'artisanat, chantait Brassens. Entre-soi explosé par une liberté bricoleuse, attention offerte aux détails matériels transpirant la saveur d'une humanité en chantier, enchantée. Lors de quoi faudrait-il donc nous débarrasser ?

Marion Renauld

machine à écrire Underwood grand chariot et papier récupéré

Cyril Vandenbeusch

camion photographique et papier RC

1. Le papier vaudou

Toutes les cultures connaissent des fêtes avec préliminaires et réjouissances
et même avec le droit d'être triste parmi les rires,
alors que les autres vivants peut-être vivent la joie, et aux anges la béatitude.

Tu caches les fétiches comme chair intime et profonde et tu exhibes les
totems, tu cherches les esprits dans la pâte massive, au brut, au quotidien et
pour une occasion tu fabriques ton premier masque, encore un masque avec
force paillettes, trous pour les yeux, longueur de champ et ouverture à ce
que tu n'es pas.

Pendant ce temps, les arbres, ceux dans lesquels tu peux monter un lit,
ceux qui sont mille fois vieux et qui côtoient les roches et font sous les
pavés des racines rivières,
toutes les fibres qui servent à supporter nos signes, apparence peau nue.

le loup et le billet doux
l'éblouissement contre la conviction
la chasse aux doutes et la gestion du risque
que ce qui brille rassure et nourrisse
non de non
croire que l'inanimé respire
que les genres de choses se mélangent
tenir une larme de géant et
quelque micro-organisme
un dollar et un ticket
un entraînement à la précision
croire que l'inanimé respire avec les autres
croire que nous sommes tunnels, échelles ou signatures
et que nous pouvons tromper
la chute à coups de choses légères

le chiffre et la lettre
l'invocation de fantômes
tous les titans possibles et
un mutant par paillette
un numéro complice
une intention dans la machine
et combien par rayon
le volume et l'intensité
le ton, la trace et la brutalité
une grâce de têtard
des aiguilles dans les articulations
des fêtes dans des lieux et des lieux
pour chaque espèce
des marques de distinction

des désirs en rebonds et
du rebond quoi qu'il en soit

Ce qui nous fait croire aux images et poupées
de chiffons est aussi fort qu'une impulsion physique
un appel qui secoue la chair comme un éclair
des prières d'absolution, pas besoin de voir trop
pour plonger dans les artifices,
pas besoin d'expérience directe sauf si
tu veux vraiment
passer de la chanson aux deux pieds sur la terre
où tu vacilles d'abord
t'élèves vaillamment,
c'est trop facile de faire semblant
dit grand jacques
et petit sy demande quand on passe du linceul aux
primes dentelles et petit s'élance avec un
vaudou.

Le paquet d'attention qui flotte après s'être fait piquer, plus que
le soin de soi planter, l'obsession de vouloir faire sentir, entrer
voir, fourraffouiller digiflorer polypeupler, le paquet pour
gratter l'allumette, faire suivre un pied d'un autre et
atteindre par un sort, sortir dehors et se prendre la pâte massive.

Petit sy jongle entre ce qu'il croit et ce qu'il désire,
ce qu'il ressent seulement s'éloigne peu à peu,
les éclaboussures deviennent affaire de goût tandis que gonflent
les plis labyrinthes.

Et bientôt tu apprends à tirer des agrafes pour la stabilité, vas-y sy, le papier
vaut double, le noir invente l'ombre et les pensées intimes, c'est de la pâte
de dedans toute fripée avant l'expression, petit sy jongle entre ce qu'il sait et
devine et ce qu'il se rappelle des rides des troncs,
bientôt ce qu'il saura et qu'il ne devrait pas mais impossible d'oublier,
seulement conjurer toutes les complications qu'une épingle dans un ventre
règle une bonne fois, petit sy interloque cloue enfonce,
tremblant que les pierres jamais ne volent, que les pierres ne saigneront pas.

Le veau d'or a des airs de brasse souterraine
où le soleil ne suffit pas, le vouloir le désirer connaître étreindre et
balancer des missives,
ouvre ouvre entre et viens
serrons-nous la main.

2. Les boules

un moment ça y est tu découvres
que le sol n'est pas plat
et que ta vie se courbe sur elle-
même et que tu roules de
haut en bas et haut et en tout sens
et qu'alors pour une direction
tu comptes sur une tête, un
pôle, une suspension
et soudain tu vises et le vent
ne fait plus ce qu'il veut avec toi
quand tu dis non
c'est là,
tu sépars ici et ailleurs, tu
cajoles les angles et fuis à
l'horizon, percutes et
recueilles dans tes paumes
un bout de lune
redescendue, un reflet
impossible, un sol
plat

tu en as marre marre marre
ça te les fout
ça te la coupe et ça
ne passe pas en apprenant à
moyenner tes émotions vu que
ça commence à bien faire ça
date et trop souvent ressort à
chaque occas alors
c'est une colère accumulée,
une masse un caillou figé
dans le gosier comme si
c'était acceptable, les gros
soucis la gravité la
loi et la forme sans sens des
nuages, la rage
tu trouves
des exutoires, petit décorum ou
multiplication des issues de
secours,
espèce de généreux.

et tandis que l'astre crachait son
feu beuglait versait dans les

brûlures, nous avons les
roulettes et les globes qui
trottent et les voiles et onguents
armures et éventails et fusées
télescopes, nous
avons des ronds dans le ciel et
des formes bizarres en grattant la
surface, du gaz en bulles dans
l'eau et des traits de flammes,
traits de rayons, magma débrouille
nous étions comme
d'autres, opaques et traversants,
glaçons de sang dans l'envers
ombragé
tandis que planait
l'astre au-dessus des crapauds,
la lave baveuse
la croûte humide

pour le grand nombre
on organise la production avec la
tâche compartimentée, effet plus
plus, plus tu spécialises plus les
gestes se répètent et plus la
cadence déboule et moins on se
comprend comme on se met à ne
plus savoir ce que font les
autres, et donc plus tu
distingues et moins on voit de
points communs,
et plus s'éloignent les accords de
connivences et plus vive la
contagion des contrats cahiers
des charges fiches de
renseignements
moins on passe de temps moins
c'est soigné, la vitalité qui
décroît quand plus on duplique
plus ça unifie

encore que celles-ci
sont dures et creuses et prêtes
à pendre comme un scalp, un crâne
vidé de son moelleux,
encore que tu voudrais bien
mastiquer un peu, serrer de

ta poigne et détendre les nerfs,
apprécier le mobile comme
aux premiers étonnements,
encore que celles-ci
cliquent et tintent
fragiles et irrécupérables
encore
des orbites en orbite et des
doigts caressants
ça aide si jamais il faut vriller
vraiment saisir autant qu'il
y ait du mou dans la
fatale rigidité, de la graine
à renaître

après
c'est une question de concentré de
billes et de remplissage
déshydratant, un truc aussi
intense qu'une pupille presque
abyssale,
l'impression de fondre
tellement c'est présent et
la question est quand tu t'arrêtes
une fois lancé dans la bobine
quand tu aères
l'extrafusion des sensations,
un brin de nonchalance et des
soupirs entre chaque
atome
une question de ventilation
et le pari fou de trafiquer dans
l'hélice du génome,
le dernier fond palpable
et le retour possible

c'est l'amour qui est rond
ou la beauté d'accord
justice à la limite
mais ce qui est carré
c'est bien la vérité
alors que nous faisons tout
l'inverse il paraît
arrondissant les faits et
murant l'émotion dans des
cubes des écrans étanches

c'est que coule l'amour
et nous voulons garder
retenir entre quatre
ou ne plus rien ficher dans
la pièce impartie
c'est la vérité nue qui
gratte et éblouit
et je passe à la trappe
tous les trop triangles
les catastrophes ostentatoires

quand soudain
au détour d'un débonnaire
dimanche,
à l'aube fatiguée par huit jours
la semaine,
gisent transies les choses et
cognent nos semelles
et plissent les paupières
pâmées de paresse,
quoi, gisent transies huit
boules et Noël au passé
mais toujours
l'arrière-goût
et des avant-premières,
de celles qui furent
nées, puis usées puis laissées
puis plus tard au détour
d'un débonnaire lundi,
remerciées pour service
rendu, bienvenus

3. On m'appelle un extracteur d'air

On m'appelle parfois Robert mais c'est pour ceux qui me connaissent et entre nous ça n'est pas tant et on peut facilement nous confondre comme on vient en série un peu comme des vrais jumeaux mais en beaucoup plus nombreux et beaucoup plus dégourdis quand le cordon est branché, pas tranché comme chez les barbares, vous savez qui. Au début on est assez timides quand on nous sort de notre boîte et qu'on rencontre des tas de représentants de multiples espèces, on imagine encore comment on pourrait nous brancher, avec qui et pour faire quoi, bon, pour moi du froid. Après on t'appelle Robert et on t'envoie du jus, c'est pas vraiment pour rigoler parce que ça a pas mal d'effet sur les ventres fragiles qui vont de nous à eux, rarement dans l'autre sens et heureusement pour nous, eux laissent macérer, métaboliser pour faire quoi, pour eux plutôt du chaud du suant du bouillant pendant que s'ouvre et ferme s'ouvre se ferme s'ouvre la porte, flux d'odeurs et déperdition. Il y a des pièces qui me trouvent un peu distant, allez-y voir, tu ne rafraîchis pas en t'agitant partout, distribution de sourires à tout-va et relations à peine cordiales. Des années j'ai extrait ou plutôt bien favorisé mon peuple de fréons, je ne sais pas il faudrait demander, ou imagine les états de tes globules en te croyant l'artère enveloppante, à toutes les espèces que j'ai croisées, je les ai présentés, mes robustes fréons, pas non plus comme congrégations mais juste pour le lien, la reconnaissance, les unions futures, au cas où, parier sur la bravoure de mes fréombres, ce qui fait une vie, fait une dignité.

Robert m'a lâcher. Peut-être que la paix s'achète à la fonctionnalité des outils, au service impeccable, au confort garanti. Frigo sans frontière. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes dépend des mécanos, encore que c'est très discutable et Robert n'est pas un élu, déjà du travail bien fait, ce dont dépend la dignité. L'internationale des extracteurs, combien d'inscrits ? Jamais aucune revendication chez les choses, Robert est sans casier, sans carte et sans suc, juste numéroté.

Un jour on a eu une panne et quand c'est ça ils cherchent le coupable, si tes fils pendent, ils sont là qui s'exclament Ah ben voilà, c'est la Marie-Christine qui nous fait une petite grève, et tu sais que tu peux dire au revoir à Marie-Christine, rude. Étrangement, la cause de la panne ils ne l'ont pas trouvée dedans, même en regardant partout et c'était le bonheur dans la tribu à part certains qu'on ne verrait qu'une fois l'an ça irait, c'est comme ça, et cette panne-là a été mémorable parce qu'ils n'ont rien absolument rien décelé et quand ils ont eu fini de tout remonter, ça ne marchait toujours pas alors on était bon pour tous partir ensemble en bon débarras. Et puis non, la panne a ouvert autre chose, on s'est plu dans la vie d'après, même le cordon tranché, Robert is back.

Souffleur d'eau, ça c'est ce que j'aimerais faire, à la limite avec le même prénom parce que c'est un détail, souffleur d'eau mais pas en fontaine, ou alors vraiment baroque avec des crocodiles et la totale, bof. Une catapulte à

larmes, peut-être pour sécher, j'imagine pour tromper le temps comme il n'y a pas grand-monde qui passe, pas comme chez mes fréons où c'est l'autoroute à bonjours.

Adoncques on m'inventa, on voulait me voir vivre on m'avait mis au point et on n'était pas chaud pour me mettre au placard, moi je ne coulais pas comme glace à la cave et même je ronronnais, câlins pour les papilles, on me produisit tant, on m'expédia partout et comme un courant d'air je faisais mon office, très modeste tribut mais progrès indéniable, je suis devenu ton complice encore plus que le dictionnaire, la source moderne, envie de fraîcheur éternelle. Sans doute qu'ils ont troqué leurs vieux grigris bien volontiers contre des choses moins fantasques et c'est nous qu'on envoie et pas qu'on voudrait être, c'est nous les anges du siècle minéral, les paradoxes telluriques et créateurs d'ambiance, devenu ton amulette et ton routeur interne, la balance de rose et de gris. Pardi qu'on m'inventa. Ils sont bobines-fréillants, turboturbinés.

Vas-y Robert, donne-moi de l'air, accueille les minimales saisonnières, du beurre salé sur les tartines.

Adoncques voilà, j'ai le fréon vindicatif. Déjà quand j'étais petit, j'explosais les températures et depuis ne cherche plus l'équilibre, c'est la tige du funambule en brise droite quand joue le souffle d'un point au point opposé, j'ai décidé de préserver quelque tempo comme les nuances d'ocre et feuilles de thé séché sur les touches du clavier, j'ai le fréon chantant dans l'intranquillité.

4. Le vase pour une tige

la musique pour une oreille
ou bien du hasard élégant
de la ruse pour pimenter
une fleur un bouquet
quelques épis rustiques
de la sève séchée pour sublimer
peut-être ou chaque
chose à plusieurs places
les notes pour orchestre
ou bien du bruit diffus
du vertige pointu
un doigt pour un endroit
pour un plaisir unique
un ordre indiscutable
un oiseau rare au loin offert
une croix comptant une
année, une ère géologique
un trait pour un chagrin
et pour une folie des
souvenirs cousus des idées
rugissantes
pour une miette un carnaval
pour nos corps cabossés
pour nos tympanes comme
deux olives le grain dedans
un grain pour tout le sable
une chose à la fois et
mille fois la même
et ta vie pour du
rêve et des rêves pour
demain la poursuite du bleu
un panneau pour la
liberté le ventre pour
un plein et la bouteille
pour un bateau
la poule aux tonnes d'écus
la victoire en traînant
la tige suspendue
une assise pour maintenir
une assise pour maintenant
le tour en toboggan
de la goutte sur le
front, la cascade qui
grimpe et le torse levé à
l'horizon
lacustre

un pli de lit sur son côté et
l'évasion des fluides par le haut et le bas
ouverture suffisante et collée par le poids de l'eau du sable
vitrifié une idée par objet un sentiment par personne échelonnée
de la flèche pour un arc des vacances pour du temps à soi le pont pour
deux univers la déco juste par l'usage des
transmissions de choses de poison de parfums des quêtes refourguées sitôt
un paysage pour une divagation un paysage par paysanne une fenêtre
pour une bulle une sortie pour arriver
un oui au bout d'un tube une bouche en prune une brutale éclosion
une fleur au parloir au mouvoir au berceau dans un coin de lit
la tige pour un saut en hauteur un mouton passant la barrière
un bouquet de moutons

5. Une tasse en kit

désosser la carcasse des géants historiques
dessiner à la main les lieux du corps humain
carte de supervie en mille lieux subtils
bricoler la santé, la joie la plénitude
et dézinguer le centre en relations de bords

politiser les pores et fournir la sueur
et sentir les rigoles où coulent les fourmis
se lier d'amitié résorbant l'amertume

disparaître

(ici un dessin des neuf points
que tu dois relier
en quatre traits d'une même ligne)

ou bien sortir du cadre ou cadrer bien carré
ou faire des toits partout pour maîtriser le ciel
s'encabaner le cœur et boire au bol bien dur
ou trafiquer les champs par des échafaudages
ou se carrer profond, le bleu dans les épis,
les cheveux bien au ras et l'herbe qui chavire
nous donner de l'ivresse à trinquer des nuages

un type court
tenant par la
ficelle une
petite boule
en bois

se faire chacun sa chose, ébouriffer l'affaire, nous côtoyer le temps d'un
éclair dans la ronde

changer sans avoir peur, même en ayant les crocs
que quelque chose entraîne à l'amélioration
qu'enfin nous proposons des avenues communes

partager un café dans un plus grand café
prendre la place qu'il faut pour un paquet de grains
admirer les silos depuis les berges noires
infuser comme on peut la sauvage tendresse
approcher le dehors à la petite cuillère

tous les mondes s'entrechoquent dans une petite cuillère

touiller pour la beauté d'un tourbillon sucré
ratisser largement dans un sens et dans l'autre
inviter si possible dans son cococon

6. Le tesson gallo-romain

il prit la roche et la rompit et informa toujours la boue et la cuisit après avoir bien malaxé pendant longtemps l'humide et puis le doux, chauffa figea céramifia mystifia des milliers de fois usa brisa de monts en bruits de pois cassés crus et creusa contre parois et devenant volcan

il prit la roche et la porta la souleva la posa sur son dos la cala simplement au plus pratique au plus sensible au moins souffrant vu que la tâche requiert suffisamment la remonta de marche en marche et même sans escalier comme on cueille un instant pour le prendre avec soi et lui donner jours

c'est la pierre qui le prit d'un coup à peine visible et la pierre qui couvrit sa modeste dépouille mais c'est lui qui la mit dans les flammes mutantes et comme ça on enfante en écuelle et jarre et autres pots pour l'eau et autres populeux et c'est tout l'air qu'ils prennent en retardant le son de chute

7. Mille et uns verres
(ou l'après-vie de l'après vie du vase 4)

* * * . ? * * *

8. Le hula oups

De « hula », danse hawaïenne toute en ondulation du bassin, et de « hoop », cerceau anglais.

Le hula hoop est là qui doit tourner principalement autour du nombril, de la taille en un déhanché rythmé.

Les américains Arthur Melin et Richard Kneer l'inventent en 1958 en imitant le cerceau de bambou si chéri des enfants australiens. Fondateurs de la marque de jouets Wham-O, ils en vendront 40 millions la première année.

Sa fabrication dépend d'un nouveau plastique : le Marlex, à base de polyéthylène.

Le polyéthylène haute densité (PE-HD) est un polyéthylène qui a été synthétisé par le chimiste et prix Nobel allemand Karl Ziegler. Bonne flexibilité, très bonne résistance aux acides, faible résistance aux agents oxydants pouvant provoquer un biofilm indésirable, il est régénéré et recyclé sous forme de granulés.

Karl Ziegler (1898-1973) est colauréat du prix Nobel de 1963 avec Giulio Natta, et sa femme profita des revenus de ses découvertes pour collectionner des œuvres de Paul Klee et autres Oskar, Emil ou August. Si tu cherches des infos sur la femme de Giulio, tu liras juste qu'elle est morte en 1968. Et comment s'appelle un collectionneur de hula hoops ?

Il existe des hula hoops « démontables » qui se plient en deux ou en quatre comme les arceaux d'une tente et rendent ainsi plus facile le transport de l'instrument. Sans quoi au premier pli, il est foutu. Avec, tu peux faire sauter les lions, les dauphins et les puces. Les puces forment l'ordre des siphonaptères, du latin « siphon », tube. Ce sont des insectes dits ptérygotes holométaboles : leur bouche a la particularité d'être un appareil piqueur-suceur, en gros les puces copinent vampires et infestent majoritairement les mammifères comme l'homme, plus quelques oiseaux. Les hula hoops sont aussi des tubes, mais plus inoffensifs, du moins à première vue...

Il existe à ce jour 2500 espèces de puces décrites, réparties en 239 genres, en familles et superfamilles. Tu noteras qu'il s'agit d'une bestiole très très ancienne : des puces primitives ont été découvertes en Mongolie Intérieure et remonteraient à 165 millions d'années. De grande taille, elles auraient même parasité certains dermes de dinosaures. Pour elles, un poème d'Apollinaire, de son vrai nom Guglielmo Alberto Wladimiro Alessandro Apollinare de Kostrowitzky (sérieusement) : « Puces, amis, amantes mêmes, / Qu'ils sont cruels ceux qui nous aiment ! / Tout notre sang coule pour eux / Les bien-aimés sont malheureux. » Tu verras que Guillaume (1880-1918) naquit sujet polonais de l'Empire russe à Rome, devint employé de banque et mourut de la grippe espagnole (mais déclaré mort pour la France en

raison de son engagement de guerre). Il existe nettement plus de morts de guerre que de hula hoops. Il existe probablement plus de représentations de dieux que de cerceaux de bambou, et quelque part vous voyez maintenant le rapport, faire danser le cercle et ne pas trop pousser, ou vider son esprit et ne pas trop penser. La transe et le vertige à portée de jardin, dès les plus jeunes sources au jet d'une bouche d'incendie.

Massage nombrilique à liberté commune, le HH est l'humain à l'ère des polymères.

9. Le moule à chaton

[à l'endroit]

on pourrait faire une théorie qui montrerait en gros
que plus on a envie de chats et moins on veut d'enfants
que plus on s'échange de vidéos de chats et plus
on a de quoi aussi s'échanger des photos de bébés
que le grand remplacement est par
les animaux de compagnie
qui peuvent manger la même chose et
qu'on ne change pas quatre fois par jour
et même parfois quinze fois
que le soin pour la bête
est un soin de parent
moins le sang et les héritages
et que le monde qui perd en démographie
est un monde qui gagne en images
et qui gagne en achats et même en locations
est un monde où tu peux
payer pour câliner des tortues diluviennes
et qui perd en chatons et où gagnent
les rats comme si moins il y a d'enfants
plus il y a de rats plus il y a de riches
et plus on a envie d'argent
moins on a envie d'enfants
moins on supporte les rats
plus on aime les tortues
plus on veut de tortues pour les enfants futurs
et plus on veut soi-même s'amuser et
moins on a de temps pour amuser les autres
et moins ça devient drôle
on pourrait voir combien de vidéos de chats
pour combien de vidéos de chattes
pour combien de façons de faire plaisir dehors
et on pourrait montrer
que plus il y a de vidéos et
moins il y a de gens dehors
plus solitaires sont les moments
où tu peux tout à fait
te détendre et lâcher
et plus il y a d'enfants moins
il y a de temps mais plus
c'est bon
mon chat-mouche mon astrabulle
mon crapaud ma belette mon
petit grand
que j'aime ta peau que même la varicelle

ne désattendrit pas
que j'aime tes sommeils et tes rires de
nulle part et ton attention pour tous
les robinets, hommes et poignées de porte
et plus il y a d'enfants
et plus on recommence
comme on aime deux fois
et le père et le fils
le monde avec ou sans
et vois ce que j'ai fait
j'ai pris le moule à chat en plastique violet
et te l'ai apporté tout frais lavé tout prêt
pour tes lèvres mouillées

[à l'envers]

ton gros cœur est merveilleux
je n'aime pas tout chez toi mais ce que j'aime
je l'aime très fort
je l'aime deux fois
pour le goût que ça a et parce que c'est toi
ton gros cœur merveilleux et ta peau de serpent
et quand dehors nous tient la main
et que demain défie la mort
ce que j'aime ta langue plus dense que les rues
peut-être que j'aime tout
mais ça serait mentir
et mentir en sachant les peines de caverne
les centres de friction
ce que j'aime chez toi
ce que j'aime chez nous
dans nos corps citoyens tout irrigués d'enfance
dans nos séances de découvertes et d'appivoisements
que j'aime ton renard
que j'aime la baleine qui te prit sous son aile
et tous nos droits acquis et encore à défendre
et l'urgence de saisir la charnue de ta lèvre
et le repos vaillant de l'humble travailleur
que j'aime tes matins
et combien j'ai du mal avec le brouhaha
mais je ne m'en veux pas
de n'être pas capable de t'aimer entier
univers mes fesses
tout se joue au plaisir
et aux failles presque indécentes
j'aime ton insolence
comme des grains de sable pointus
dans la gentillesse des grains ronds

j'aime l'empreinte de ta peau perdue sous les habits
j'aime quand tu enfiles et quand tu ôtes un pull
et quand tu bailles le soir
comme une journée de plus
comme un élan de loin
comme une preuve de confiance
comme une tendre défaite
et une invitation
j'ai rêvé cette nuit d'un ours à tes côtés
c'était enveloppant un peu comme une éponge
quand les doigts sont crochus
tu voulais voir ma chatte
ma mouille rose et gonflée
engager tes babines à même le corps social
et j'aime tes babines
et tes crocs tes canines
et quand vient l'harmonie dans les crus désaccords
et je voulais ta voix à toi dedans mon urne
et pour quel résultat
des cheveux en bataille
un monde flamboyant aux reflets colorés
nos ombres domestiques
nos frêles économies et nos dépenses
longilignes ou les contours si désirables
ou deviner ce qui nous pousse
tu voulais griffonner ma perle
et que j'aime ton crayon

10. La pièce de 2

on.donne.à.trois.personnes.une.pièce.chacune.et.on.demande.ce.qu'il.faut.en
.faire.l'une.l'enterre.l'autre.la.dépense.la.troisième...

11. Chapeau

un merci à chacun à tous les éléments un merci aux passants un salut aux bavards merci aux bricoleurs aux boulangers aux professeurs à tous les services de la ville à celui qui prêta une machine grand chariot qui fit des premières fois à tant de visiteurs et à moi-même aussi que je frappai voyant pensant parlant sentant désirant sous mes ongles les touches en métal aux couleurs si ocrées comme un désert peuplé à celui qui ouvrit son derrière de camion et qui vint avec moi photographe des choses et puis les emprunter pour trois jours de serres chaudes merci aux bâches bleues aux gens qui croient qu'on peut mélanger les pratiques et qui le font toujours aux poutres aux fils aux diables aux roues aux arrivées pour l'eau et la lumière merci d'avoir la graine amplement partageuse merci aux draps merci aux verres et aux faiseurs de vent merci aux ventilos et salut les médias salut la compagnie et salut à tous ceux qui disent des mots cruels merci pour vos C'est beau tous vos étonnements vos gueules d'ébahis vos lumières diffuses un merci aux lunettes aux vis aux pinces à linge aux lignes aux points aux plans mais enfin pas à tout parce que trop d'éloges entraîne la suspicion juste un merci d'être bons jours merci aux camarades et soyons de travaux les éco-constructeurs merci à la physique aux livres aux éditeurs aux vieilles aux enchanteurs aux graveurs imprimeurs et papetiers bouchers salut les parvenus merci les cafetières et merci les tulipes les pommes et les patates et merci à tous ceux qui savent les transformer les soigner les choisir et puis merci à elles de se laisser cueillir merci pour la récolte merci pour les tuyaux merci pour la patience et le calendrier merci pour tous les types de gens d'un certain genre pour la curiosité et la simplicité la débrouille sensible merci aux nettoyeurs à tous les protecteurs à quelques projecteurs mais pas non plus à tous les faux astres solaires et merci à tous ceux qui font vivre les glaces les sacs et les couteaux et quoiqu'il faille faire attention merci pour vos attentions et puis salut merci j'ai très bien tout senti merci pour vos mercis et merci aux rivières non de non les rivières quelle sacrée trouvaille merci chercheurs merci et salut les moutons merci pour la beauté merci pour les essais pour encore essayer merci pour les bambous et l'arrière-fond marin qui n'est jamais très loin et les collines autour de la masse de béton et merci au béton on dit merci quand même on ne peut pas le dire et chaque fois merci à dehors aux objets de nuages aux choses lourdes et pleines et merci à l'esprit à celui qui pensa Turbofusion mentale merci aux Genevois et aux autres d'ailleurs et salut les poèmes et saluts les portraits et le bonjour chez vous et quand ce sera fait ce sera à refaire